



revue de
presse



terre noire



théâtre
national
de nice

07/02/2016 10:01:00

Théâtre : Romane Bohringer en migrante se noyant près de Lampedusa

NICE, 7 fév 2016 (AFP) - Récit vibrant d'une Africaine se noyant près de Lampedusa, hymne au travail de la terre menacé par l'argent des multinationales: pour sa deuxième saison à la tête du Théâtre national de Nice, la Britannique Irina Brook signe deux créations très engagées avec son égérie Romane Bohringer en vedette.

Pieds nus sur une scène dépouillée, gestuelle expressive, Romane Bohringer incarne avec retenue Shauba, une jeune migrante africaine partie sur un rafirot de 700 personnes et qui livre un monologue en sombrant au fond de la mer.

Le texte très poétique de l'auteure italienne Lina Prosa qui vit en Sicile, "Lampedusa Beach", constitue un plaidoyer sur un sujet d'actualité brûlante.

"Ceux d'Afrique, nous sommes comme un collier de perles cassé", dit Shauba dans sa chute verticale au milieu des poissons et des cadavres humains, "certains arrivent à destination, d'autres se noient".

La jeune femme parle à une proche qui lui a financé le voyage (trois ans de salaire), lui raconte son odyssée à risque de femme convoitée par les passeurs et son bref aperçu de l'île de Lampedusa à portée de main.

Le personnage a touché Irina Brook, qui en appelle à l'hospitalité: "elle nous sort de notre individualisme pour nous toucher dans notre humanité la plus profonde, bien plus que le flux d'informations que nous recevons du matin au soir et auquel nous devenons insensibles".

"Terre Noire", deuxième création niçoise d'Irina Brook dévoilée à Nice en même temps, est tirée d'une pièce en trente-et-un tableaux du jeune auteur italien Stefano Massini. Créant en une heure un récit enlevé et efficace sur un monde en péril.

Hagos (l'acteur Pitcho Womba Konga), petit cultivateur de canne à sucre d'Afrique du Sud aux méthodes traditionnelles, est approché par une multinationale qui lui achète sa récolte, puis lui propose ses produits chimiques pour rentabiliser son exploitation. Ses cannes à sucre vont se dessécher, l'acculant à s'endetter et céder sa terre. Le fermier et sa femme vont faire appel à une jeune avocate téméraire (Romane Bohringer) qui va affronter l'avocat sans scrupules de la multinationale (Hippolyte Girardot)...

Scénario un tantinet manichéen? "La pièce montre jusqu'où peut aller la destruction de l'individu et de la planète", décrit Irina Brook. "C'est inimaginable que nos dirigeants encouragent un sacrifice collectif suivant le diktat des grandes firmes!", s'insurge l'enfant de la balle qui aspire à un théâtre qui fait réfléchir et rapproche les hommes.

La pièce vient à la suite d'un ensemble de spectacles et de rencontres, programmés à Nice fin 2015 en même temps que la conférence environnementale Cop21 de Paris.

cm/hj/jag

SPECTACLE

Irina Brook, un théâtre du réel en forme de cri

La directrice du Théâtre national de Nice met en scène une histoire cruelle et si banale, *Terre noire* : des paysans dépossédés de leur terre par une multinationale. Du théâtre comme on aime en voir.

« **R**éveillons-nous ! » C'est le cri que lance la directrice du Théâtre national de Nice (TNN), Irina Brook, pour la défense de la Terre et de l'environnement, le signe sous lequel elle place une série de pièces présentées en son théâtre, dont sa dernière création, *Terre noire*. Elle a passé commande au jeune auteur italien Stefano Massini (qui dirige le Piccolo Teatro de Milan), qui s'est attelé à la tâche avec une écriture souple, imagée et terriblement accusatrice. Un texte qui n'est pas « militant » au sens habituel du terme, mais qui se refuse à toute distance. Le parti pris est évident. Et même sain.

Stefano Massini a conçu cette pièce en une trentaine de tableaux

L'histoire est malheureusement banale. Celle de paysans qui se retrouvent dépossédés de leur terre après s'être fait rouler par les représentants d'une multinationale, sans foi ni loi. Qui pensent que tout s'achète. Qu'une poignée de dollars donnée au bon moment suffira pour solde de tout compte. Une triste réalité dont on connaît les ravages tant pour la Terre que pour les hommes. Mais nous sommes au théâtre et il convenait de faire acte de dramaturgie. Pour cela, Irina Brook n'avait que l'embarras du choix puisque Stefano Massini a conçu cette pièce en une trentaine de tableaux, morceaux de puzzle sans ordre qui se terminera de toute façon par le suicide du paysan dépouillé de son champ, de ses récoltes et plus encore : dépouillé de la mémoire ancestrale. L'horreur ! Par quelque bout qu'on la prenne, cette histoire connaîtra la même fin.

Sur le plateau de la salle Michel-Simon, Irina Brook a choisi la simplicité. Trois points d'ancrage : la maison du paysan, Hagos Nassor, et de sa femme Fatissa (Pitcho Womba Konga et Babetida Sadjó), le bureau de l'avocate Odela Zaira (Romane Bohringer), qui va le défendre enfin, celui de l'homme de loi Wilson Helmet (Hippolyte Girardot), qui travaille pour la multinationale et emploie un agent commercial, Dalmar Khamisi (Jeremias Nussbaum), pour les basses œuvres. Un triangle dans lequel va s'inscrire l'histoire. En fond de scène, le champ de canne à sucre. Le drame peut se nouer. Comme des gosses, on espère un happy end. On suit le personnage de Romane Bohringer, déchainée, prête à en découdre avec la puissance d'argent, jeune et encore persuadée de la force du droit. On accompagne le couple d'agriculteurs d'abord éblouis par l'argent puis, comprenant avoir été dupés, tentant de récupérer leurs biens. Les deux comédiens sont incroyables de justesse, tour à tour enthousiastes, courageux puis vaincus. Car ce happy end tant espéré n'arrive pas. La vie n'est pas un conte pour enfants, semble nous dire Irina Brook en développant cette partition théâtrale.

La pièce est enlevée. Pas de temps mort, un rythme presque haletant scandé par la musique remarquable de Jean-Louis Ruf-Costanzo, qui, à coups de mandolincelle, dobroline, banjo et autres percussions, aide à dresser ce terrible décor voulu par Irina Brook. Du théâtre pour se réveiller avant qu'il ne soit trop tard.

PIERRE BARBANCEY

Jusqu'au 7 février 2016.



TERRE NOIRE, DE STEFANO MASSINI, AVEC ROMANE BOHRINGER ET HIPPOLYTE GIRARDOT. PHOTO JEAN-CLAUDE FRAICHER

Stefano Massini, star in Francia: “Dopo Lehman, punto l’indice contro gli Ogm”

Lo scrittore fiorentino è in scena a Theatre National de Nice con «Terre noire (the black puzzle)», diretto da Irina Brook, la figlia del grande Peter Brook: un testo in cui un piccolo agricoltore si ribella alle corporation e all’agricoltura chimica

Ci lamentiamo sempre di essere la periferia culturale dell’Europa, eppure i nostri artisti sono tra i più apprezzati e richiesti in Europa. Specie gli artisti di teatro. Accanto ai successi europei di Romeo Castellucci, Emma Dante, ricci/forte, Toni Servillo, va aggiunto da tempo anche quello di Stefano Massini, direttore artistico del Piccolo Teatro di Milano e scrittore di teatro, già affermato e rappresentato in molti paesi europei con la sua celebre Lehman Trilogy portata al successo in Italia da Luca Ronconi. Ora il nome di Massini spicca nella locandina del Theatre National de Nice di cui è drammaturgo stabile e dove è in scena in questi giorni con la regia di Irina Brook, la figlia di Peter Brook, *Terre noire (the black puzzle)*, un suo nuovo testo, interpretato da un cast di 8 attori capeggiati dalla famosissima attrice francese Romane Bohringer (fu Miranda nella leggendaria *Tempesta* di Peter Brook). “La vicenda - spiega Massini - è quella del primo agricoltore che in Sud Africa, per l’esattezza nel Transvaal, si rivolse a un avvocato per intentare una causa legale contro una multinazionale”.

Doppio l’interesse del testo. Da un lato per la costruzione drammaturgica: “E’ costruito in 31 quadri intercambiabili, come fosse un puzzle. Una struttura narrativa che chiede al pubblico una grande disponibilità di contemplazione e concentrazione, perché si tratta di seguire un vero e proprio lavoro narrativo a incastro. Ho sempre creduto che un testo teatrale debba essere una sfida al pubblico, creare una complessità che poi il pubblico deve risolvere”, dice Massini. Non c’è, infatti, una sequenza temporale unica, per cui si può scegliere di sera in sera se mettere un quadro prima o dopo, scegliendo così di volta in volta se seguire fatti e destini dei personaggi saltando dal presente al flash back o al futuro e viceversa senza che il senso della storia cambi. Altro aspetto interessante è proprio il tema: quello delle multinazionali, della corruzione e della rovina ambientale. “Stiamo distruggendo ogni giorno di più il nostro pianeta, questo testo ci mette di fronte all’indifferenza delle multinazionali e di chi vuole solo guadagnare anche a costo di perdere ogni umanità”.

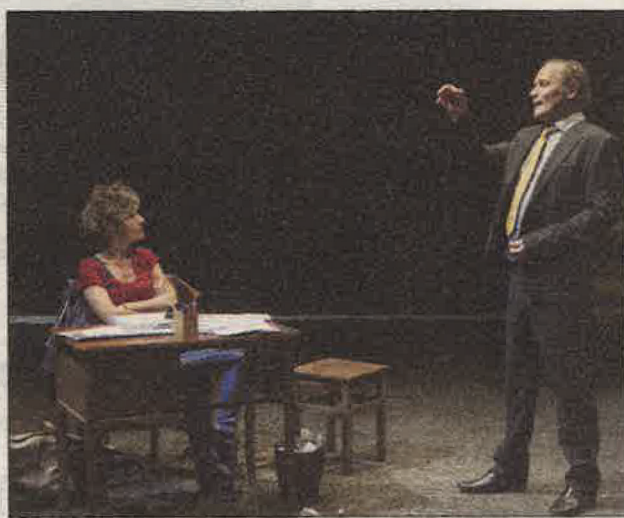
Nella finzione narrativa un agente di una grande corporation convince Hagos, come altri contadini, a convertire i propri campi alla coltivazione con semi geneticamente modificati. Ma in realtà le sostanze chimiche non fanno che rovinare il terreno e Hagos finisce strozzato dai debiti. A quel punto si rivolge a una giovane avvocatessa, Odela Zaqira, che farà valere i diritti dei contadini. “Irina Brook voleva un testo sui temi dell’ambiente e della rovina del pianeta per la sua stagione a Nizza intitolata simbolicamente ‘Svegliatevi!’ . Ho pensato che questo dell’agricoltura e delle multinazionali, così raramente trattato a teatro, fosse importante per il pubblico in questo momento”. Con *Terre noire (the black puzzle)* Massini conferma ancora una volta la propria vocazione verso un teatro civile, calato dentro i problemi della realtà e in quello che il pubblico vive: “Il mio obiettivo è che il pubblico si interroghi per capire. In autunno in Francia

c’è stato l’incontro tra i grandi della terra sul clima, e poco è stato deciso e fatto. Ma ormai non c’è più tempo da perdere. Ecco, lo spettacolo parla anche di questo, alla coscienza critica dello spettatore perché è ora di svegliarci”.

Vendredi 29 janvier 2016
nice-matin

Terre noire au TNN : graine de vie

Le souffle de Vandana Shiva l'impulsion de « Réveillons-nous ! » tourbillonnent toujours autour du TNN. Avec « Terre noire », dont la première a été jouée hier soir, la catastrophe humaine et écologique entre en scène, dans un champ de canne à sucre. Cette création, sur un texte de Stefano Massini et une mise en scène d'Irina Brook fait corps avec le réel. L'histoire est connue, celle des paysans asservis par la domination des multinationales, farcis de graines OGM et de pesticides. Pourquoi Hagos Nassor (interprété par Picho Womba Konga) cède-t-il à l'offre aléchante de Dalmar Khamisi? Comment va-t-il se rebeller ensuite? Y parviendra-t-il? La pièce le décrypte de manière didac-



Romane Bohringer et Hippolyte Girardot s'affrontent sous les traits d'avocats que tout oppose.

(Photo TNN-Jean-Claude Fraicher)

tique. Le découpage, les rétrogradations imposent un rythme d'autant mieux scandé qu'il est soutenu par

la musique signée par Jean-Louis Ruf-Costanzo. Tout est limpide : l'aimantation, le mirage d'une vie un tout

petit peu plus correcte, d'une télé, d'un réfrigérateur et les réticences disparaissent... Mais après la catastrophe, tout se joue dans la cour des grands, entre l'avocate, une Odela Zagira pugnace (Romane Bohringer) et le conseil de la multinationale Wilson Helmet (Hippolyte Girardot) qui campe un ogre cynique. Les manœuvres financières ne donneront que des fruits rebelles, enragés sur fond de dévastation. Seul le message final rendra un avenir possible à tous les terriens.

R.D.

Savoir +

Terre noire, TNN, 29, 30 janvier à 20h30, du 2 au 6 février à 20h30 et le dimanche 7 à 15h30.

Vendredi 29 janvier 2016
nice-matin

Romane Bohringer affronte Hippolyte Girardot à Nice

Rencontre Hippolyte Girardot défend une multinationale. L'avocate Romane Bohringer l'accuse de spolier des cultivateurs déshérités. Le théâtre engagé d'Irina Brook résonne avec l'actualité



À l'affiche de *Terre noire*, autour de l'appauvrissement des ressources par les puissances financières. (Photo Franz Chavarroche)

Père et fille

L'écrasement des petites gens par la puissance de l'argent ? Voilà qui rappelle furieusement les révoltes de Richard Bohringer, dans lesquelles sa fille a baigné depuis sa tendre enfance. Tous deux étaient encore récemment à l'affiche de *J'avais un beau ballon rouge*, à Paris comme en tournée. « C'est comme si s'était additionnée à nos vies respectives, une vie supplémentaire. On s'est offert le cadeau de porter ensemble, pendant trois ans, cette aventure miraculeuse », dit joliment Romane. Une « parenthèse hors du temps » qui, de toute évidence, leur a fait beaucoup de bien : « C'était fantastique. » En avril 2014, le spectacle avait été interrompu par la maladie de Richard. Qui, un an plus tard, lors d'une représentation dans le Var, nous avait dit avoir lutté contre un cancer du système lymphatique. « Il a failli nous lâcher », sourit pudiquement sa fille, enfin soulagée de le voir rétablir : « Richard va très bien. »

La pièce se déroule probablement en Afrique du Sud. Ce pourrait être aussi bien en Amérique Latine. Des petits planteurs de canne à sucre sont aux prises avec une multinationale qui, sous couvert de rendements mirifiques, s'approprient à vil prix des lopins appauvris. Version contemporaine du pot de fer contre le pot de terre, à travers une trentaine de saynètes imaginées par Stefano Massini, sur une mise en scène d'Irina Brook, directrice du Théâtre national de Nice (TNN).

Vous répétez ici depuis un mois. Votre vie niçoise ?

Romane Bohringer : On a déjà nos petites habitudes. Grâce à mon application « fooding », j'ai repéré dès le deuxième jour le *Bistrot du fromager*, dans le Vieux-Nice. Super accueil dans une ville somptueuse, et une cuisine à tomber par terre. On y est tous les soirs !

Hippolyte Girardot : En même

temps, on ne connaît pas beaucoup d'adresses où l'on peut dîner après 23 heures...

« Le théâtre comme lieu de rassemblement où quelque chose peut germer. »

Loin de votre bagarre au TNN ?

H. G. : Cette pièce est symbolique de tout ce qu'il se passe au niveau global. Plus la mondialisation avance, plus les puissances financières réduisent les « petits » à une position de grande dépendance. De ce point de vue, les OGM sont une grande réussite. Mais avec des conséquences dangereuses puisque toute accélération de la productivité engendre un appauvrissement général des ressources. Autour de multinationales qui s'organisent pour se partager le gâteau.

Sujet écologique ? Politique ?

H. G. : L'écologie est toujours politique. Mais ce serait une erreur de vouloir cantonner le spectacle dans cette case.

Pour un comédien, l'adhésion à la thèse est un préalable ?

R. B. : Je me considère comme une interprète et non pas comme une militante. Après, quand on prend l'option de travailler avec quelques personnes que l'on aime, c'est un métier qui peut rassembler autour d'une sensibilité, d'un point de vue. C'est le cas avec Irina Brook, dont le grand projet est d'introduire le monde dans le théâtre, tout en projetant le théâtre hors les murs. Si l'on choisit de jouer cette pièce plutôt qu'une autre, c'est sans doute que l'on a envie de véhiculer quelque chose de cet ordre.

H. G. : Moi, je milite pour ne pas être contraint par quelque règle que ce soit. La principale

sensibilité, pour nous, c'est effectivement de croire au théâtre. Le théâtre comme lieu rassemblement où des choses peuvent germer, ou changer. **R. B. :** Ce que dit Hippolyte est très juste. Être sur scène, c'est croire que l'on peut partager. Mais le militant, le vrai, voue sa vie, quand nous n'évoquons ici qu'une vision morale du théâtre.

Romane, vous êtes là aussi pour *Lampedusa Beach*...

R. B. : Il se trouve que, cette année, s'enchaînent *Terre noire* et *Lampedusa Beach*, après *J'avais un beau ballon rouge* qui, d'une autre manière, est aussi une interrogation sur la façon dont on peut changer le monde. J'aime également la légèreté et l'humour au théâtre, mais il y a des moments, comme ça, où la force de ce qu'il se passe sur la planète vient pousser à notre porte. Cela me gêne, parfois, car j'ai un sentiment d'illégitimité. Ai-je le

droit, moi, d'interpréter une migrante qui se noie dans des douleurs atroces ? Mais comment refuser de faire corps avec une souffrance que je ressens violemment ? C'est comme s'il y avait une sorte d'urgence, chez moi, à raconter des fragments de cette réalité. Ce que je dis peut paraître angélique, mais comme simple citoyenne, mon premier réflexe me pousse à la fraternité, plutôt qu'à la méfiance.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr

À voir

- **Terre noire** : tous les soirs, à 20 h 30 jusqu'au samedi 6 février, dimanche 7 à 15 h 30.
- **Lampedusa Beach** : Vendredi 5 et samedi 6 février à 19 heures. Tarifs : de 17 à 24 €. Rens. 04.93.12.90.90. www.tnn.fr

Terre Noire

Irina Brook met en scène le texte de Stefano Massini dénonçant la course au profit des multinationales qui stérilisent les semences, assassinent la terre et désespèrent les hommes. Un spectacle pédagogique et militant, efficace et poignant.

« En tant que directrice d'un lieu aussi important que le CDN de Nice, je ne peux fermer les yeux sur les injustices du monde qui nous entoure. », dit Irina Brook. Entre optimisme philanthropique et lucidité avertie, la directrice du TNN a mis en place les conditions d'un théâtre accueillant, responsable, ouvert aux questions politiques et sociales. La mise en scène du texte de Stefano Massini s'inscrit dans ce projet. On peut réfléchir, débattre, lire et s'informer, mais on peut aussi user des arts de la scène pour sensibiliser le public aux questions de l'époque. Parmi elles, figurent les problèmes environnementaux. Ils interrogent notre rapport à la terre, ainsi que les relations de domination induites par l'industrialisation de l'exploitation des ressources et la mise à sac de la planète par le capitalisme. Le texte de Stefano Massini le suggère et la mise en scène d'Irina Brook insiste : les OGM, les pesticides, le racket de la force de travail des paysans ne sont pas seulement fatals pour la terre, ils provoquent aussi la mort de ceux qui, jusqu'alors, vivaient en symbiose avec leur milieu.

L'émotion au service de la prise de conscience

Terre noire raconte l'histoire de Hagos, producteur de cannes à sucre. Il vivote avec sa femme, Fatissa, au milieu des cinq hectares de sa plantation. Le réfrigérateur et la télévision sont en panne, la femme du voisin, qui a déjà accepté de faire pousser les graines stériles de Earth Corporation, porte de jolies robes et se pavane dans une voiture neuve... Le représentant du vendeur d'OGM convainc Hagos de signer un contrat de dupes avec la multinationale. Quand il comprend qu'il s'est fait berner, il fait appel à Odela Zaqira, une jeune avocate décidée au combat contre les prédateurs de l'agro-industrie, qui se lance dans la bataille juridique pour sauver Hagos et sa terre. Les comédiens (Romane Bohringer, Hippolyte Girardot, Pitcho Womba Konga, Jeremias Nussbaum et Babetida Sadjo) incarnent leurs personnages avec justesse et vérité. Le couple de paysans est émouvant ; le combat entre les deux avocats (fougue de la jeune femme contre morgue de son collègue à la solde des assassins) est palpitant, et le cynisme du représentant en graines et pesticides est révoltant ! Le velum du fond de scène laisse deviner la catastrophe écologique derrière le drame humain, et sert de support à des projections qui explicitent la teneur pédagogique du propos. Le spectacle ménage un subtil équilibre entre démonstration et émotion, et permet de comprendre les terribles enjeux de la situation. Irina Brook trouve ici des alliés de talent pour servir la noble cause qui est la sienne. Quand le théâtre se fait ainsi le miroir du monde et le gardien de l'humanisme, il est foncièrement fidèle à l'engagement politique auquel il se doit.

Catherine Robert

ENTRETIEN ► IRINA BROOK

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
DE STEFANO MASSINI / MES IRINA BROOK

TERRE NOIRE

Bataille psychologique et écologiste digne d'un thriller hollywoodien : une femme se dresse contre les multinationales impitoyables. Stefano Massini et Irina Brook viennent au secours de la Terre !

Comment le projet de cette pièce est-il né ?

Irina Brook : Tout a commencé lorsque j'ai découvert, au hasard d'un article de journal, les travaux et les combats de Gilles-Éric Séralini (1). Je me suis dit qu'il fallait écrire une pièce là-dessus. On croit que tout le monde connaît Gilles-Éric Séralini, que l'opinion publique est au courant de son courage, mais ce n'est pas vrai. Écrasé par la presse, les lobbies, il a subi d'extraordinaires vilénies, à peine imaginables. Je voulais trouver quelqu'un capable d'écrire là-dessus. Mon collègue Renato Giuliani a pensé à Stefano Massini, très en vogue alors avec *Chapitres de la chute - Saga des Lehman Brothers*, une des rares pièces évoquant cette actualité. J'avais vu cette pièce et découvert cet auteur très intéressant dans la programmation précédente du Théâtre de Nice, et j'ai aimé son propos politique écrit dans un style brillant, rétif à la lourdeur, très théâtral. Du pur théâtre ! Or, Stefano Massini était alors en train de faire un tour de France pour choisir un CDN où s'installer. Il a accepté d'entamer un partenariat avec nous ! Très rapidement, j'ai reçu *Terre Noire*, pièce très différente de ce que j'avais imaginé, mais passionnante.

Quelle est l'histoire de cette pièce ?

I. B. : L'histoire de l'affrontement entre deux avocats, interprétés par Romane Bohringer et Hyppolyte Girardot (que je retrouve tous

les deux avec bonheur). L'une aide un fermier dont les multinationales veulent détruire les terres, l'autre défend les destructeurs. C'est une pièce très brillante, un thriller dont la construction non chronologique rajoute quelque chose de fascinant, dans une écriture non conventionnelle, qui alterne de courtes saynètes presque cinématographiques, naturalistes, et des monologues poétiques. Cela se passe en Afrique mais j'ai choisi de ne pas y ancrer la situation, qui pourrait se passer en Inde, ou dans une ferme en France. Cela rend les choses plus universelles.

Comment avez-vous découvert ces questions ?

I. B. : Très tardivement. J'ai longtemps vécu dans une bulle protégée du monde. Pendant les douze années qui ont précédé mon arrivée à Nice, j'ai élevé mes enfants. Je n'avais pas cet engagement à plein temps et ne savais quasi rien de ce qui se passait dans le monde. C'est peut-être pour cela que je suis d'autant plus évangélique sur ces questions, justement parce que j'ai longtemps fait partie des personnes non informées. J'éprouve encore plus le besoin de partager l'information, et je le fais par le biais de l'art. Tout ce qu'on entend, tout ce qu'on voit, le monde en train d'être détruit par l'argent, les affaires, l'absence de valeurs transcendantes guidant le monde, le rapt des intelligences et du pouvoir par le business nous forcent à réagir quand on sait !

© Bruno Bébert



“CES COMBATS SONT SANS PRIX ET AU-DELÀ DES CHIFFRES !”

IRINA BROOK

Mon moyen d'expression est le théâtre. Il a sans doute moins d'impact que d'autres, mais même s'il touche peu de gens, il ne faut pas en minimiser l'impact. Car ces combats sont sans prix et au-delà des chiffres, même si j'ai parfois l'impression d'être une petite goutte d'eau dans un océan de malheur.

Propos recueillis par Catherine Robert

(1) Gilles-Eric Séralini, professeur de biologie moléculaire et cofondateur du CRIIGEN, a été rendu célèbre et injustement vilipendé pour ses travaux sur la nocivité des pesticides et des OGM. Il a été victime de campagnes de presse injurieuses et de la calomnie de certains de ses pairs, qui ont porté atteinte à sa personne et à sa légitimité scientifique pourtant incontestable.

**Théâtre National de Nice, promenade des Arts,
06300 Nice. Du 28 janvier au 7 février 2016.
Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à
15h30. Tél. 04 93 13 90 90.**

THÉÂTRE

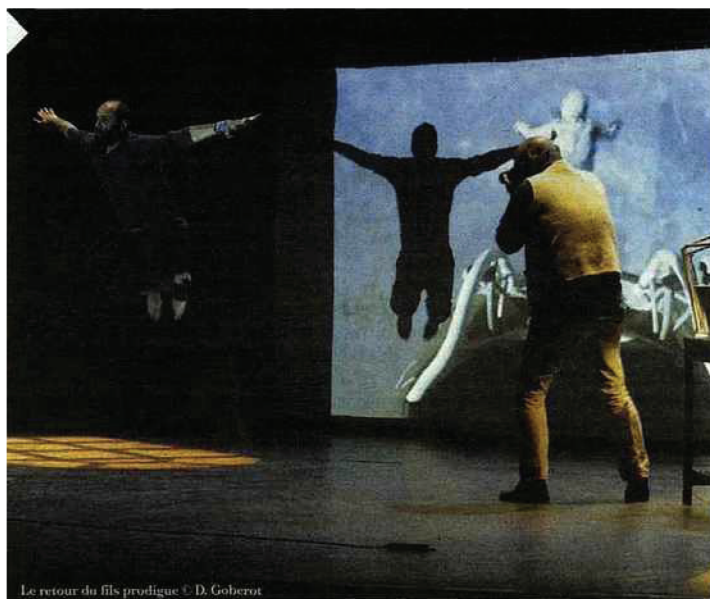
LUEURS D'ESPOIR

Le bien, le mal. Le blanc, le noir... L'homme a le choix du chemin qu'il veut suivre. Que fera-t-il de ce monde, en ces temps troublés? Se dressera-t-il pour une Terre meilleure? En cette année 2016 toute neuve, Irina Brook et le TNN veulent le croire, et distillent quelques grammes d'espérance sur les planches...

C'est la chronique d'une mort annoncée, celle d'Anna Politkovskaïa, *Femme non Rééduable*. De fait, lorsque la journaliste est retrouvée assassinée chez elle en 2006, cela n'étonne guère... Prise de position après prise de position contre le massacre tchétchène, elle a creusé sa tombe dans la Russie de Poutine. Mais elle est morte debout, comme on dit... C'est dans les montagnes enneigées de Tchétchénie, espaces vastes, indomptés et libres, que Stefano Massini transpose son «drame documentaire» lumineux et factuel. Du blanc immaculé, nous passons à la *Terre Noire* d'Afrique du Sud. Ici aussi, l'héroïne est une femme. La passionaria, sorte d'Erin Brockovich, tente de défendre, tableau après tableau, un couple de paysans roulés par une multinationale scélérate qui usurpe leur terre après l'avoir asséchée. C'est un véritable thriller humaniste et politique, mis en scène par Irina Brook qu'a créée Stefano Massini, toujours lui, pour le TNN. Est-ce que le pot de terre casse toujours contre le pot de fer? C'est ce que vous découvrirez dans cette pièce haletante, écrite spécialement à l'occasion du rassemblement citoyen *Réveillons-nous!* Le grand écart, Khosro connaît. Un bout du cœur à Paris, où il vit depuis 20 ans, et l'autre bout en Iran, qu'il a laissé derrière lui pour exercer librement son métier de photographe. Bien sûr, il y a Skype mais le jour où son père, mourant, exige *Le retour du fils prodigue*, c'est tout le poids de l'exil qui écrase l'expatrié. C'est une œuvre évidemment intime que met ici en scène Ali Razi. Balançant entre français et persan, interrogeant ces deux mondes qui se font face, le dramaturge veut rendre hommage à l'immense diaspora iranienne, mais au-delà, kurde, syrienne, etc... qui, après avoir laissé sa patrie derrière elle, s'en est allée chercher l'espoir ailleurs.

Azadeh Fouladivand

Le Retour du fils prodigue, 27 & 28 janv 20h / *Terre Noire*, 28 janv au 6 fev 20h30, 7 fev 15h30 / *Femme non rééduable*, 30 janv 20h



Le retour du fils prodigue © D. Goherot

Double Irina Brook et doublé Romane Bohringer

Quand elle a pris la direction du Théâtre national de Nice, Irina Brook a immédiatement annoncé qu'elle donnerait une large place aux pièces traitant des drames actuels qui secouent la planète. Elle met en application ces principes avec le double volet qu'elle met en scène, à partir de textes d'auteurs italiens. La première pièce, *Lampedusa Beach* de Lina Prosa, dont c'est la seconde mise en scène en France après celle de Christian Benedetti à la Comédie-Française (avec Céline Samie), fait parler une femme africaine qui a pris le bateau pour fuir son pays et gagner l'Europe. C'est noyée qu'elle atteindra la plage de Lampedusa et c'est une noyée qui nous parle de la violence à bord de l'embarcation et de l'indifférence du monde occidental. A l'intérieur d'un décor de tissu beige comme la terre, Romane Bohringer est seule sur la scène. Tout est dépouillement et cri épuré. C'est bouleversant.

La deuxième pièce, *Terre noire* de Stefano Massini, a été commandée par Irina Brook à l'auteur italien. On n'y retrouve pas l'audace formelle de son œuvre la plus célèbre, *Chapitres de la chute*, saga des Lehman Brothers. La structure, bien qu'elle fasse éclater l'ordre chronologique, est plus classique. Elle conte le destin d'un couple de paysans d'Afrique du Sud. Un moment séduits par les représentants d'une multinationale de la semence, ces agriculteurs de la canne à sucre découvrent qu'ils sont volés et ruinés peu à peu par l'emprise financière de cette Earth Corporation et par l'entrée en jeu d'OGM. Ils s'adressent à une avocate qui tente de défendre ces malheureux et de défier la pieuvre aux tentacules surpuissants.

Là, Irina Brook déploie une mise en scène plus imagée, soucieuse de clarté et d'émotion, bien rythmée par la musique et les silences. On retrouve, dans le rôle de l'avocate, Romane Bohringer qui réalise un véritable exploit en jouant coup sur coup les deux rôles principaux des deux pièces : elle donne toute son intensité au caractère dramatique de la situation tout en injectant une certaine fantaisie romanesque. Hippolyte Girardot joue le méchant, le représentant de la firme cannibale (c'est évidemment Monsanto qu'attaque Massini dans sa fable féroce), avec le bonheur de camper un personnage machiavélique en en gardant la vérité et la part (bien minime) de fragilité. Jérémias Nussbaum incarne un autre rapace, sur un autre ton, plus endiablé. Pitcho Woomba Konga et Babetida Sadjo sont de manière très touchante et nuancée le couple de paysans exploités. Voilà du théâtre d'alerte, comme il y a des « lanceurs d'alertes », avec son langage plutôt traditionnel et sa réelle force de conviction.

Lampedusa Beach de Lina Prosa, traduction de Jean-Paul Manganaro, mise en scène d'Irina Brook, avec Romane Bohringer. Texte édité aux Solitaires intempestifs. Jusqu'au 6 février.

Terre noire de Stefano Massini, traduction de Pietro Pizzuti, mise en scène d'Irina Brook, avec Romane Bohringer, Pitcho Woomba Konga, Babetida Sadjo, Jeremias Nussbaum. Jusqu'au 7 février.



Terre Noire

Plus important, c'est l'année où, partout dans le monde, une phrase a commencé à résonner : « Nous sommes tous des graines » Et bien que nous dormions dans la terre, au moment opportun nous germerons et nous émergerons avec tout notre potentiel.

Terre Noire nous pose la question de notre appartenance, de notre contact avec la terre. D'un constat omniprésent, Irina Brook met en scène bien plus qu'un énième rappel écologique, elle nous livre ici une véritable dimension humaine, sociale et philosophique. Parce que donner conscience c'est ça. De la même manière que la terre nous apporte année après année, saison après saison, nous devons nous attacher à la comprendre, et au-delà de cette compréhension... à passer à l'action.

De l'action naît la richesse d'un trésor offert par cette nature, aujourd'hui bafouée par ces humains pour certains responsables de manipulation, au nom d'une biotechnologie et d'une soi-disante aspiration au progrès... Qui n'est en fait qu'un acharnement supplémentaire à leur propre bénéfice économique.

Oubliant au passage leurs responsabilités, les blessures et les dommages infligées à cette terre dont nous avons tant besoin. Usurpant sans complexes de ces hommes et de ces femmes, de leur vie et des connaissances transmises de génération en génération... anéantissant au passage la culture, les cultures au sens large du terme.

Cette pièce est portée par de fantastiques acteurs, qui illustrent parfaitement pendant cette heure, ce devoir essentiel de prise de conscience, la vulnérabilité de ces hommes, le combat qu'il leur faut mener au quotidien.

Ne pas avoir peur, lutter, continuer, mais surtout en parler, ne jamais cesser, car abandonner, c'est donner du terrain à des firmes qui réduiront à néant, notre avenir, celui que nous devons léguer à nos enfants.

Cette pièce met en avant un message tourné justement vers le futur, elle le rend accessible à tous et un message doit être accessible pour tous, si nous voulons qu'il soit compris, mais surtout retransmis.

Comment ne pas évoquer Romane Bohringer, une fois de plus éblouissante de détermination dans le rôle de l'avocate qu'elle joue, je l'avais vu au théâtre dans un tout autre registre, une adaptation de Roméo et Juliette, je l'avais trouvé sublime.

Dans Terre Noire, elle est cette femme forte, combative, qui nous donne envie de l'accompagner, de ne jamais baisser les bras. Porter le combat d'un autre, c'est doubler ses efforts, malgré l'intimidation et la peur. Romane montre qu'il est possible que ce monde soit juste, que l'on puisse continuer à croire en la nature humaine.



Hyppolite Girardot, campe ici l'avocat de cette firme d'agroalimentaire, un jeu troublant de réalisme. Celui d'être le faire valoir de cette multinationale, il est juste de précision en jouant leurs intérêts. Il est accompagné d'un excellent Jeremias Nussbaum et ils donnent tous les deux la vision de la détermination dont ils peuvent faire preuve pour assouvir leur besoin d'expropriation, de surproduction pour leurs intérêts financiers.



Mais la plus belle découverte va à ce couple de paysans joué par la sublime et émouvante Babetida Sadjo, et le bouleversant Pictcho Womba Konga. Plus que de simples rôles, ils donnent toute la dimension à la détresse et à l'humiliation que peuvent vivre ces hommes. Leur message d'amour à cette terre qui a vu grandir et vivre leurs ancêtres, de l'avenir qu'elle donnera ensuite à leurs enfants, bien plus qu'un legs c'est à partir de là que naîtra la prise de conscience collective.



Si nous aimons cette graine, que nous en prenons soin, elle grandira bien plus que nous ne pouvons en avoir conscience aujourd'hui.

Irina Brook sait y associer la mise en scène et lui donner une dimension cinématographique, jouant une fois de plus habilement sur les décors, les lumières et les sentiments des personnages, elle nous offre un spectacle à la mesure de son message, car au travers de l'art et de la culture, chaque graine plantée est un don pour tout être humain.

Bravo à l'équipe technique qui accompagne tous ces acteurs et qui réalise elle aussi avec harmonie une scénographie magnifique.

Terre Noire est un appel à la conscience de chacun pour envisager ensemble un nouveau chemin vers une terre que nous respecterons enfin.

Loulou G.



Terre Noire, la puissance

Aujourd'hui nous sommes le 1er février et nous allons vous parler non pas de mode, de photographie ou de musique mais d'une toute autre forme d'Art : le Théâtre. En effet, il y a peu, la Machine carrée est allée voir une pièce, et pas n'importe laquelle. « Terre noire ».

Terre noire est une pièce de théâtre qui vous fouette le cœur, qui met en pièces vos avis, qui fait résonner en vous des idées humanistes et qui vous donne envie d'aimer, d'aider et surtout de réfléchir. Quand vous sortez de cette pièce de théâtre, si vous y arrivez, vous en sortez avec le sourire et le cœur lourd. Lourd de bonnes résolutions, de réflexions et de pensées positives.

Terre noire est une pièce de théâtre écrite par le jeune auteur italien Stefano Massini, auréolé du grand Premio Pier Vittorio Tondelli, prix italien de dramaturgie contemporaine, en 2005, et mise en scène par Irina Brook, metteur en scène, actrice et directrice du Théâtre nationale de Nice, plusieurs fois récompensées aux Molières.

Maintenant que vous connaissez les bases, laissez moi vous parler de l'intensité de cette pièce. « Terre noire » vous transporte dans les champs de Cannes à sucre en Afrique du sud. Nous sommes chez Hagos, agriculteur ayant hérité des terres familiales et se donnant corps et âme afin de subvenir au besoin de son couple. Vient un jour à sa porte, Dalmar Khamisi (Jeremias Nussbaum), agent commercial de Earth Corporation, qui lui propose de l'argent, et pas qu'un peu, afin d'utiliser ses terres, tout comme le reste du village, ou presque. Hagos, joué par Pitcho Womba Konga, accepte. Il accepte une fois, deux fois, peut être même la fois de trop jusqu'au jour où ce petit agriculteur décide d'aller voir une avocate. Cette avocate, jouée par Rohmane Bohringer, se battra toute seule contre cette multi-nationale, qui n'en démordra pas et qui continuera à spolier les terres de pauvres gens afin de s'enrichir coûte que coûte, coûte que vous.

Cette histoire réelle relate l'histoire de plusieurs dizaines, voire centaines de milliers de personnes à travers le monde que ce soit en Afrique, en Inde ou même aux États-Unis. Hagos et sa femme Fatissa, jouée par Babetida Sadjo, ne sont pas les seuls à vivre la soumission, l'endettement et puis le drame. Alors non, ce n'est pas une comédie, ce n'est pas qu'un drame, c'est également un thriller psychologique peut-on dire, ce n'est pas non plus qu'une simple pièce de théâtre quelconque sans intérêt. C'est une Histoire.

Les acteurs jouent magnifiquement bien (sachez Monsieur Girardot que vous jouez le gros salop à merveille) et vous transportent avec leur énergie sans pareils, l'histoire vous met un coup de poing au cœur, les dialogues mais surtout les monologues vous déchirent, vous font rire et vous font réfléchir. C'est une pièce qu'il faut aller voir et vite. Vous avez jusqu'au 7 février et cela vous coûtera entre 17 et 24 euros. Nous vous la conseillons fortement !

Merci Stefano Massini, merci Irina Brook, merci Messieurs Dames les acteurs. À La Machine carrée nous avons nos coups de cœur aux performances coup de poing dans la trachée, merci Pitcho, merci Babetida et à bientôt nous l'espérons.

Théâtre / Terre noire

Et voilà la première création de la saison au TNN d'Irina Brook, « Terre noire », de Stefano Massini. C'est à cet auteur que nous devons ce sensationnel « Chapitres de la Chute – La saga des Lehman Brothers », mis en scène par Armand Meunier, en février 2014.

Auteur de théâtre et metteur en scène, Stefano Massini est né en 1975 à Florence, il dirige actuellement le Piccolo Teatro de Milano. Il reçoit à l'unanimité du jury, le plus important prix italien de dramaturgie contemporaine, le Premio Pier Vittorio Tondelli dans le cadre du Premio Riccione 2005. En outre, il reçoit de nombreux autres prix pour jeunes dramaturges. Ses pièces sont interprétées par certains comédiens italiens les plus connus. Il traduit aussi en italien des pièces de William Shakespeare et adapte pour le théâtre des romans et des récits.

Le jury du Premio Pier Vittorio Tondelli a loué son écriture en tant que « claire, tendue, rare, caractérisée par une haute efficacité d'expression, qui est à même de rendre aussi visuellement les tourments des personnages en immédiate férocité dramatique. »

Dans « Terre noire », le cœur de la cible n'est pas la finance, comme dans « Chapitres de la Chute », mais les compagnies multinationales du secteur agro-alimentaire. Tout commence lorsqu'une voiture s'arrête au bord du champ de canne à sucre de Hagos. L'agent commercial d'Earth Corporation lui fait miroiter de l'argent, beaucoup d'argent. Comme tous les paysans de la région, Hagos tombe dans le piège. Il rêve de récoltes miraculeuses. Pour faire « passer la pilule », il recevra des cadeaux comme un appareil à télévision et un réfrigérateur.

Mais la réalité s'avère tout autre : ses cannes à sucre se dessèchent, la terre de ses ancêtres est meurtrie par les produits chimiques et les dettes l'étrangent. Contraints à céder leur terre pour une bouchée de pain, le fermier et sa femme décident de faire appel à une jeune avocate déterminée, Odela Zaqira.

L'écriture de la pièce est vraiment non conventionnelle, et c'est ce qui – entre autre- en fait son intérêt : on ne passe pas linéairement d'une scène à une autre mais, dirais-je, d'une atmosphère à une autres : beaucoup décrivent des situations au sens cinématographique du terme, d'autres sont des monologues nous « embarquant » dans des instances poétiques.

15 Terre noire -TNN ©Jean-Claude Fraicher C'est l'avocate (Romane Bohringer) qui va être le lien entre les protagonistes de cette histoire, l'avocat de la Earth Corporation (Hyppolite Girardot), l'agent commercial (Jeremias Nussbaum), le couple d'agriculteurs (Babetida Sadjo et Pichito Womba Konga).

La pièce se déroule en Afrique, mais la mise en scène d'Irina Brook ne le caractérise pas de trop, ce qui fait que cette histoire pourrait se dérouler dans un autre continent, voire dans une exploitation française.

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Mon premier est un adjectif possessif, mon deuxième n'est pas avec, mon troisième n'est pas tard...

Irina Brook met en scène ce combat mortifère comme une véritable enquête policière que seules viennent « détourner » des images projeter en fond de scène rappelant le background africain du terreau fictionnel, l'origine de la réflexion.

Les plages musicales de Jean Louis Ruf, spécialiste du mandolocelle (qué s'aco ? tous à vos google) instillent entre chaque moment une charge introspective. Le décor est de Noëlle Ginefri, et je ne crois pas avoir vu, depuis que je vois des mises en scène d'Irina, d'autres scénos que celle de Noëlle : c'est à cela que l'on reconnaît les grands, c'est qu'ils savent s'entourer. La traduction est de Pietro Pizzuti. Et n'oubliez pas : rencontre avec Stefano Massini samedi 30 janvier 2016 à 15h en salle Michel Simon.

Dans une interview au journal « La Terrasse » Irina Brook dit, à propos de « Terre noire », que « Mon moyen d'expression est le théâtre. Il a sans doute moins d'impact que d'autres, mais même s'il touche peu de gens, il ne faut pas en minimiser l'impact. Car ces combats sont sans prix et au-delà des chiffres, même si j'ai parfois l'impression d'être une petite goutte d'eau dans un océan de malheur. » Avec Terre Noire, elle a fait la part du colibri.*

Jacques Barbarin

« Terre noire » TNN salle Michel Simon- Samedi 30 janvier, Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6 février 20h30, dimanche 7 15h30

*Selon une légende amérindienne, un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part ».



Le théâtre National de Nice présente « Terre noire », une création originale engagée

La pièce de Stefano Massini pose le problème de l'environnement et de l'avenir de notre planète. Mise en scène par Irina Brook, elle est notamment jouée par Romane Bohringer et Hippolyte Girardot.

Tout commence lorsqu'une voiture s'arrête au bord du champ de canne à sucre de Hagos. L'agent commercial d'Earth Corporation lui fait miroiter de l'argent, beaucoup d'argent. Son voisin a déjà capitulé : il exhibe une voiture flambant neuve devant son terrain qui donne cinq récoltes par an. Comme tous les paysans de la région, Hagos tombe dans le piège. Il rêve de récoltes miraculeuses. Mais la réalité s'avère tout autre : ses cannes à sucre se dessèchent, la terre de ses ancêtres est meurtrie par les produits chimiques et les dettes l'étrangent. Contraints à céder leur terre pour une bouchée de pain, le fermier et sa femme décident de faire appel à une jeune avocate déterminée, Odela Zaqira.

La pièce nous embarque dans une bataille psychologique digne d'un thriller hollywoodien : celle d'une femme seule contre les multinationales impitoyables. En trente et un tableaux, Stefano Massini campe l'histoire réelle et terrible d'un couple de paysans sud-africains devenus le jouet de grandes firmes. Il construit l'intrigue avec brio, comme un puzzle sombre et subtil. Irina Brook s'empare de ces scènes intenses et morcelées pour reconstruire, à travers un théâtre d'actualité, l'image d'un monde en péril où l'humanité perd sa place face au pouvoir de l'argent.

La terre est-elle condamnée à devenir l'objet d'un marché de dupe ? Comment résister à la mondialisation et retrouver nos racines ? Dans une intrigue passionnante, la pièce de Stefano Massini dénonce sans didactisme le processus d'instrumentalisation de la Terre. Tout cela pour de l'argent ! Et après ? Que restera-t-il ? On aura détruit ce qu'il y a de plus précieux...



Romane Bohringer, actrice engagée

Irina Brook a placé les thématiques écologiques au cœur de sa saison 2015/2016 au Théâtre National de Nice dont elle est la directrice. Elle a demandé à l'écrivain italien Stefano Massini de lui écrire une pièce autour du drame écologique de l'industrie chimique coupable du suicide de milliers d'agriculteurs dans le monde. Avec en tête de distribution Romane Bohringer et Hyppolite Giradot.

Romane Bohringer incarne avec force le personnage de Odela Zaqira dans Terre Noire. C'est une avocate engagée qui met en balance la valeur du droit face à la valeur de l'argent et qui défend les agriculteurs face aux industries chimiques. L'actrice met toute sa force et sa fougue dans ce personnage d'avocate engagée.

« Je tiens à être extrêmement modeste. Je suis une citoyenne sensible mais très peu engagée par rapport aux gens qui vouent leur vie à des causes nobles. Ma seule voix est de porter des textes qui montrent du doigt un bout du monde. Ce serait mentir de dire que cette avocate qui va dévouer sa vie à défendre les victimes face à la brutalité de la mondialisation et du capitalisme correspond à ma vie. Je suis très privilégiée. Mais j'ai une sensibilité qui m'amène à choisir ce genre de projets. »

Cette pièce se compose de multiples petites scènes, de fragments avec des accélérations et des retours en arrière. C'est comme un puzzle que le spectateur doit reconstituer. Les bureaux des avocats se font face, comme deux boxers dans chaque coin de leur ring avec au centre la cuisine du couple d'agriculteurs, victimes de cette tragédie de la mondialisation.

Après cette pièce, Romane Bohringer va enchaîner sur un autre texte très fort dont le thème est le sort des réfugiés. Elle sera aussi créée au Théâtre National de Nice. Il s'agit de Lampedusa Beach de l'italienne Lina Prosa. Deux pièces qui collent à l'image de la comédienne.

« Le théâtre est une forme d'engagement. Le théâtre est fraternel. Il rassemble des gens. Ce sont peut-être des mots angéliques mais c'est la réalité. Cela fait vingt ans que je fais du théâtre et j'ai toujours eu l'impression que monter sur scène était un engagement humain parfois politique, parfois écologique, parfois humaniste, parfois comique. Même dans les pièces cinglées il y a une forme d'engagement ! »

Par Stéphane Capron



ÉMISSIONS TOUTES LES ÉMISSIONS
Du mardi au vendredi à 18h20

Romane Bohringer, l'invitée de Ça vaut le détour du mardi 26 janvier 2016



L'invité de Ça vaut le détour du mardi 26 janvier 2016

Par Alia Zegaoula

La comédienne est à l'affiche de "Terre Noire" du 28 janvier au 7 février et "Lampedusa Beach" les 5 et 6 février au Théâtre National de Nice. Romane Bohringer nous parle de ce programme riche et de son parcours ce soir !

[f Nous suivre](#)

Podcasts : [iTunes](#) [RSS](#)

 Romane Bohringer, l'invitée de Ça vaut le détour du mardi 26 janvier 2016

Du mardi au vendredi, pendant 40 minutes, une personnalité de la Côte d'Azur au micro de France Bleu Azur. Toutes ont des choses à nous révéler, sur leur parcours, leurs envies? Faisons ensemble leur connaissance et découvrons-les sous des aspects différents, voire originaux.